

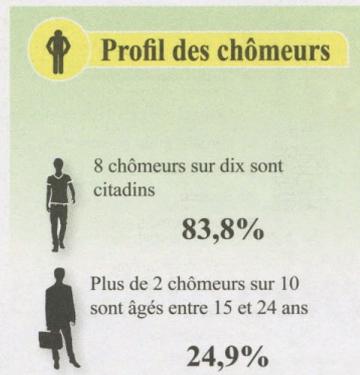
Chômage: La malédiction des diplômés

• 15,7% d'entre eux à la recherche d'un emploi contre 3,1% pour les non qualifiés

• Les lauréats des facultés et de la formation professionnelle dépassent les 20%

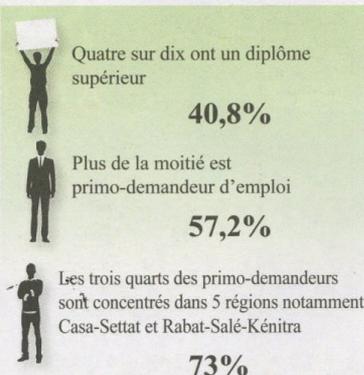
PLUS on est formé, moins on a de chances de trouver du travail? C'est l'image que renvoient les chiffres du Haut commissariat au plan: le taux de chômage des personnes sans qualification est à 3,1% contre 15,7% pour les diplômés. Il est de 12,4% parmi les personnes qui détiennent un diplôme moyen et atteint des sommets chez les diplômés du supérieur: 21,6% dépassant ainsi le niveau national de 12,4 points!

Chez les diplômés des facultés, la situation est encore plus grave: 23,6%



Le taux de chômage atteint 24,9% parmi les jeunes âgés de 15 à 24 ans contre 7% parmi les personnes âgées de 25 ans et plus. Ce taux est respectivement de 39,2% et 9,9% en milieu urbain

de personnes sont sans emploi. La même tendance est observée auprès des diplômés de techniciens et cadres moyens: 23,9% n'arrivent pas à trouver du travail. Les certificats en spécialisation profes-



Source: HCP

sionnelle ne sont pas mieux lotis: 20,9%. Les lauréats de la formation professionnelle restent aussi sur des taux de chômage important: 22% cherchent sans trouver de travail.

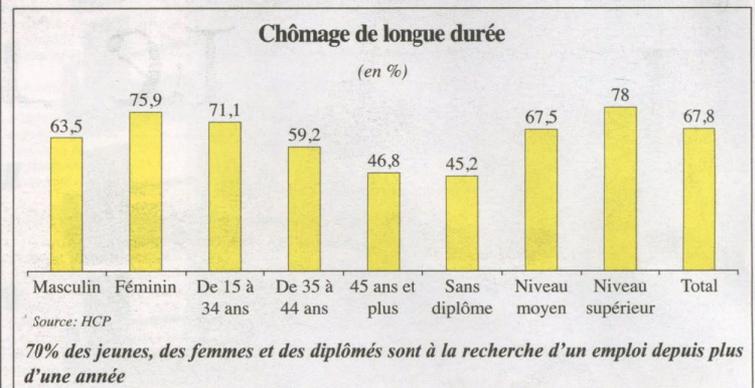
La situation que vivent les diplômés semble assez paradoxale dans un pays qui survalorise le diplôme. Mais le fait que le chômage des diplômés soit plus élevé que celui des non-diplômés pourrait en partie s'expliquer par les taux

précédentes. Le phénomène touche les femmes tout autant que les jeunes et les diplômés. 80,3% des personnes à la recherche d'un emploi sont âgés de 15 à 34 ans! Et 40,8% sont détenteurs d'un diplôme du supérieur!

La population active au chômage se caractérise aussi par le nombre important de primo-demandeurs: 57,2%. A ce niveau aussi, la proportion des femmes est plus importante: près de 7 femmes sur 10 sont à la recherche de leur premier poste de travail. Ces primo demandeurs vivent dans les villes (85,2%) et plus 9 sur 10 sont âgés de 15 à 34 ans et détiennent un diplôme.

Les trois quarts de cette population sont concentrés dans 5 régions: Casablanca-Settat avec 21%, Rabat-Salé-Kénitra (18%), Fès-Meknès (12,9%), Tanger-Tétouan-Al Hoceïma (12,4%) et Marrakech-Safi (8,7%).

Le marché du travail se caractérise aussi par un chômage persistant, celui de longue durée. Il concerne les deux tiers des demandeurs d'emploi. Là aussi les femmes sont plus touchées que les hommes: 75,9% pour les premières contre 63,5% pour les seconds. Le chômage de longue durée est plus important



d'activité. Les diplômés sont à un taux d'activité de 46,8% contre 45% pour les non diplômés. Cela veut dire qu'ils cherchent plus activement du travail.

L'économie a également du mal à offrir assez d'opportunités. Ce qui renvoie à la lente transformation structurelle, laquelle ne permet pas d'accompagner la croissance rapide des flux de diplômés comme cela est souvent relevé par les institutions internationales. Et ce, malgré les réussites réalisées dans certains secteurs d'activités comme l'automobile par exemple.

Le chômage reste un phénomène urbain: 8 chômeurs sur 10 résident dans les villes. En 2019, le profil des chômeurs n'a pas connu de grands changements comparativement aux années

auprès des jeunes de 15 à 34 ans (71,1%) que dans la catégorie de plus de 35 ans. Il est également prédominant auprès des détenteurs d'un diplôme supérieur: 78% contre 67,5% pour les personnes qui ont un diplôme moyen. Or lorsque la durée du chômage augmente, la probabilité d'en sortir diminue.

Beaucoup de facteurs expliquent l'ampleur du chômage de longue durée. C'est le cas notamment du faible contenu de la croissance en emplois, l'inadéquation de la formation et de la demande sur le marché du travail ainsi que la méconnaissance du marché par les jeunes. □

K. M.



Le salariat, le statut privilégié

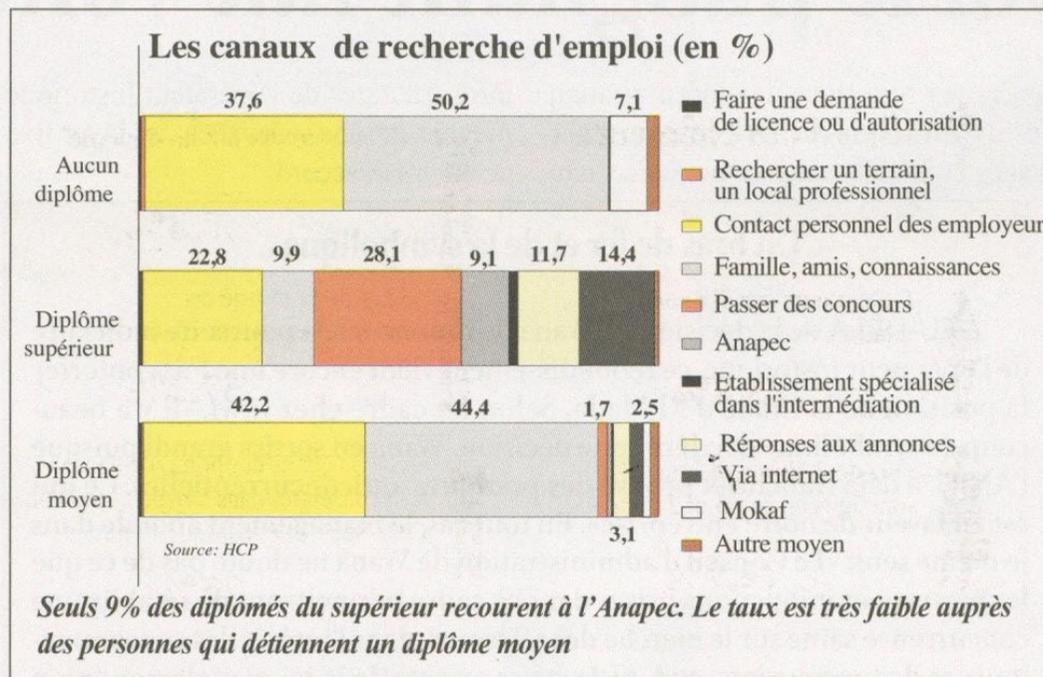


• Sept chômeurs sur dix souhaitent ce statut

• Le contact direct des employeurs et les réseaux familiaux, les canaux pour trouver un emploi

À moins qu'un changement ne s'opère avec le programme Intelaka, monter son propre business n'intéresse pas trop les personnes à la recherche d'un emploi. L'année dernière près de 7 chômeurs sur 10 ont souhaité travailler en tant que salarié. Les proportions sont élevées chez les femmes autant que les hommes: 78,3% chez les premières contre 68,4% chez les seconds. Cette préférence pour le salariat est également importante chez les diplômés du supérieur: plus de 7 sur 10. Chez les non diplômés, le taux baisse à 64,9% mais reste important.

Avec une population importante de primo-demandeurs et de chômeurs de



longue durée, la préférence pour un secteur d'activité ne semble pas trop préoccuper. Les personnes au chômage sont prêtes à travailler dans n'importe quel secteur. C'est le cas en tout cas de 68,9% d'entre elles. Seuls 19,6% préfèrent le privé contre 8,8% qui optent pour le secteur public. Même auprès des diplômés de niveau supérieur, ceux qui penchent

pour le secteur public ne dépassent pas 19,8%.

La structure de l'emploi selon le secteur d'activité a légèrement changé. La part de l'agriculture recule progressivement: 32,5% en 2019 contre 34,4% en 2018 et 38% en 2016. L'industrie (y compris l'artisanat) ainsi que les BTP sont restés quasi-stables avec respectivement

12% et 10,5% d'emplois. Le secteur des services concentre 44,9% des emplois dont la majorité est concentrée dans les activités peu structurées.

Le marché du travail se caractérise aussi par le faible recours à l'intermédiation. A peine 5% des chômeurs explore cette voie: 6,5% des femmes contre 4,1% pour les hommes. Les personnes à la recherche d'un emploi ont recours aux réseaux personnels et familiaux ainsi qu'au contact personnel des employeurs. Des moyens traditionnels utilisés par les deux tiers des personnes à la recherche d'un emploi en 2019. Les statistiques du Haut commissariat au plan indiquent que 31,4% passent par les personnes parentes ou à l'entourage et 33,5% par le contact direct des employeurs. Les hommes utilisent ces canaux beaucoup plus que les femmes: 70,6% pour les premiers contre 54,2% pour les femmes. Les réponses aux annonces et les concours ont été déclarés comme mode de recherche d'emploi par 18,2% des chômeurs et les femmes sont plus concernées que les hommes. □

K. M.